

Photos : Pierre-Yves Mabé / Maison Niépce PixOclock



Ce labo photo, fermé depuis 152 ans, abritait 2 500 objets nécessaires pour réaliser, de la prise de vue au tirage, des procédés au collodion humide et des daguerréotypes, deux des premières techniques photographiques.



Le mystère de la chambre noire

BIENVENUE DANS LE PLUS VIEUX LABO PHOTO DU MONDE. L'ATELIER COMPLET D'UN PIONNIER DE LA PHOTOGRAPHIE, CONTEMPORAIN DE NIÉPCE, VIENT D'ÊTRE DÉCOUVERT EN SAÛNE-ET-LOIRE.

C'est une histoire incroyable! De celles qu'on lit dans les romans, les nouvelles. Et pourtant, elle est bien réelle et de fraîche date. Tellement, que personne ou presque n'en a eu vent. Ce qui ajoute à notre plaisir de vous la raconter. Un jour de ce printemps 2007, Pierre-Yves Mabé, directeur de l'école parisienne de photographie Speos et de la maison

de Nicéphore Niépce (l'inventeur de la photographie), reçoit l'appel d'un inconnu. Celui-ci propose au photographe de passer voir « des vieilles choses photographiques » qu'il a retrouvées dans une maison de famille dont il a hérité. « Je reçois fréquemment ce genre d'appels. Je vais toujours voir, on ne sait jamais, et il ne faut pas décourager la générosité des donateurs. Mais, au final, c'est souvent décevant », remarque en

riant Pierre-Yves Mabé. Le voici donc, quelques jours plus tard, accueilli dans une belle demeure, non loin de Chalon-sur-Saône. On le conduit au deuxième étage, depuis longtemps inhabité, jusqu'à une porte verrouillée. Et là, d'un tour de clé, le rêve de tous les mordus de photos, de tous les explorateurs dans l'âme et de tous les amoureux d'histoire se réalise. Sous une épaisse couche de poussière, un laboratoire photographique fermé depuis 152 ans, complet, intact, apparaît aux yeux du visiteur. Au milieu des toiles d'araignée, le photographe découvre une chambre en bois, l'ancêtre de l'appareil photo. De nom-

breux accessoires optiques, des ustensiles, entonnoirs, pipettes et cuvettes, des trépieds en pagaille, de drôles de supports, sortes de repose-tête pour soutenir les modèles lors de poses trop longues. Adossées à un mur, deux contacteuses pour réaliser les tirages sur papier. Sur les étagères courant le long des murs, une multitude de fioles, dont la moitié encore pleines de produits colorés. Sur leurs étiquettes, on peut lire des noms comme acide gallique, azotate d'argent, mais aussi, sur l'une d'entre elles complètement vide, « eau béate » : le photographe espère-t-il un coup de pouce du ciel ? Sur des rayonnages, des piles de livres, de nombreuses lettres, des factures d'achats de matériel et de produits chimiques. Et puis, serrées les unes contre les autres, des

plaque photosensibles, en verre et en métal. Dessus, Pierre-Yves Mabé découvre des négatifs, dont certains de photographies anciennes célèbres, en parfait état de conservation, bien que le négatif soit resté ouverte plus d'une siècle et demi. De quoi laisser songeurs tous ceux qui s'interrogent sur la longévité du tirage jet d'encre et autres procédés numériques... Le maître des lieux révèle alors l'identité de son aïeul photographe : Joseph-Fortuné Petiot-Groffier, un « homme-homme » de la première moitié du XIX^e siècle, entrepreneur, engagé en politique, qui fut maire de Chalon-sur-Saône. Les trésors de sa chambre noire disent sa passion pour la photographie alors toute neuve. La qualité de son matériel interdit de le classer au rang des amateurs. Ses vues de Chalon sont les plus anciennes jamais conservées.

D'un tour de clé, le rêve de tous les mordus de photo



Cette bibliothèque de 450 ouvrages techniques, qui semble contenir l'intégralité du savoir photographique de l'époque, complétée par des liasses de lettres et de factures d'achats de matériel et de produits chimiques : une véritable mine d'or pour les historiens de la photo.



Une chambre en bois - et en état de marche. Ancêtre de l'appareil photo, elle permet de réaliser des prises de vue qui s'impriment en négatif sur des plaques de verre sensibilisées au collodion humide, ou de métal pour les daguerréotypes. Serrière, contre le mur, une contacteuse en bois pour faire les tirages en mettant en contact - une plaque photosensible et une feuille de papier.



550 fioles ont été retrouvées dans ce laboratoire. La moitié continuellement encrassée des produits utilisés, minutieusement analysés par le laboratoire de Jean-Louis Marinier, chercheur au CNRS. Les dates (entre 1828 et 1850), les noms et les adresses des fabricants qui figurent sur les étiquettes sont autant de pistes d'exploration pour les historiens.

Sur l'étagère, des flacons de produits chimiques. À terre, des chébis de bois contenant des plaques de verre et de métal. Sur plusieurs d'entre elles, sont conservés, intacts malgré le temps et la lumière, des négatifs, dont certains de photos célèbres. De nouveaux tirages sont en cours de réalisation. Ils seront prochainement exposés à la maison Niépce.

À VISITER

• La maison Nicéphore Niépce est ouverte chaque année de mi-juin à début septembre, tous les jours (sauf le lundi et mardi), de 10 h à 19 h. Pour plus d'informations : 03 85 94 64 60. info@speos.fr

• Maison Nicéphore Niépce (Institut de la Photographie, 2, rue Nicéphore-Niépce, 71240 Saint-Loup-de-Varennes)

Connu-t-il son contemporain et voisin Niépce ? Les lettres découvertes dans le laboratoire le disent peut-être. À sa mort, en 1815, restée mystérieuse, la famille Petiot-Groffier accusa la chimie photographique de l'avoir tué. La porte du laboratoire fut alors fermée. Depuis, de génération en génération, la maison s'est transmise sans que l'existence du laboratoire soit oubliée, mais que jamais personne ne se risqua à y pénétrer ! « Quand nous avons déplacé les objets, l'endroit où ils reposaient était immaculé, aucune trace de poussière. Ainsi, même si la porte a peut-être été parfois ouverte, rien

n'a été déplacé pendant toutes ces années », raconte Pierre-Yves Mabé, qui vient ainsi de retrouver le plus vieux atelier photo actuellement connu. « C'est la première fois que l'on retrouve un labo aussi ancien prêt à l'usage : avec les livres comme mode d'emploi, les outils techniques et les produits chimiques », affirme-t-il. Il rend hommage à l'héritier de Petiot-Groffier, qui a vu en lui, le propriétaire de la maison Niépce, le meilleur dépositaire des trésors de son ancêtre. « Dans la maison Niépce, je n'ai rien retrouvé du laboratoire, aucun objet, avoue le photographe. Avec Jean-Louis Marinier, chercheur



du CNRS, nous avons effectué des prélèvements sur les murs pour tenter de dater des particules chimiques attestant des pratiques photographiques de l'époque. Sans grand résultat. Pour nous, jusqu'ici, chaque chose avait de la valeur. Et voici que, tout à coup, je découvre un kilo riche de quelque 2 500 objets ! » Après l'examen détaillé de chaque flacon, de chaque objet par Jean-Louis Marinier et son équipe, le laboratoire sera reconstitué à l'identique dans la maison Niépce. Quant aux tirages, négatifs, plaques en verre et métalliques, ils ont été confiés à Anne Cartier-Bresson,

directrice de l'Atelier de restauration et de conservation des photographies de la Ville de Paris. Bientôt, de nouveaux tirages seront effectués afin que tous les visiteurs de la maison Niépce puissent les découvrir. En attendant, et avant que la bibliothèque et la correspondance abondamment épluchées aient livré tous leurs secrets aux historiens, Pierre-Yves Mabé nous offre d'admirer les photos de ce fabuleux laboratoire. Véritable belle au bois dormant réveillée après un sommeil de 152 ans. ■

Isabelle Franco